



## **Déclaration du service de communication du DREE suite à l'adoption d'une « Conception œcuménique » par le Concile des évêques de l'Eglise gréco-catholique ukrainienne**

Le Concile des évêques de l'Eglise gréco-catholique ukrainienne a adopté une « Conception œcuménique de l'EGCU, qui entre en vigueur le 23 février 2016.

L'aspect positif de cette conception est de reconnaître les résultats du dialogue orthodoxe-catholique, en particulier les positions du document de la Commission internationale mixte pour le dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe russe et l'Eglise catholique romaine « L'uniatisme, méthode d'union du passé et la recherche actuelle de la pleine communion » (Balamand, 1993), qui condamne les tentatives effectuées par Rome dans l'histoire de soumettre les chrétiens d'Orient au moyen de l'uniatisme, par exemple par l'union de Brest de 1596. Le nouveau document de l'EGCU reconnaît clairement que « Le trône apostolique romain percevait la réunion de Brest plutôt dans des catégories de soumission que de communion », et donne une appréciation négative du phénomène de l'uniatisme comme moyen de réunion des Eglises sur des bases théologiques erronées.

Cette déclaration des hiérarques gréco-catholiques aurait pu être un facteur très prometteur dans la perspective des relations entre l'EGCU et l'Eglise orthodoxe, tout spécialement en Ukraine, si elle ne s'accompagnait pas de toute une série d'affirmations historiquement irrecevables.

Ainsi, la « Conception œcuménique » affirme que « L'EGCU s'est formée à la suite de la séparation de l'Eglise de Moscou de la métropole de Kiev au XV – XVI siècles... Dans les conditions d'une crise intérieure, de l'affaiblissement du centre patriarcal de Constantinople et des défis posés par la réforme protestante et le catholicisme post-tridentin, la hiérarchie de l'Eglise de Kiev a pris la décision de rétablir la communion eucharistique avec l'évêque de Rome ».

Or, il est bien connu que l'Union de Florence de 1439, acceptée par Constantinople, n'a reçu aucun soutien de la Rus'. C'est précisément pour cette raison que le métropolitain Isidore de Kiev a été obligé de s'enfuir en Occident. L'EGCU n'est apparue en réalité qu'à la fin du XVI siècle à la suite d'une intrigue politique. A l'origine conçue comme un compromis politique, l'union de Brest a été répandue par la force par les autorités de la République des Deux Nations, rencontrant une puissante opposition de la part des croyants orthodoxes.

Ayant formellement condamné l'union comme méthode de réunion des Eglises, la direction de l'EGCU s'efforce en même temps de lui donner une auréole, recourant à cet effet à des distorsions de la vérité historique. L'identification de l'EGCU à la métropole de Kiev, sans cesse reprise dans la « Conception œcuménique », ne peut être qualifiée autrement que de grossière fraude. La direction gréco-catholique essaie ainsi de présenter l'EGCU comme la seule héritière légitime de l'antique métropole de Kiev et, en même temps, d'établir une division artificielle entre Kiev et Moscou. Ceci se manifeste clairement dans l'affirmation suivante : « A compter de la fin du XVIII siècle, sur les territoires revenus à l'Empire russe, puis à l'URSS, il a été procédé à une éradication délibérée de l'Eglise de Kiev par la réunification forcée de ses fidèles à l'orthodoxie russe. L'EGCU condamne résolument ses pratiques de « l'uniatisme orthodoxe » et d'autres qui lui sont semblables. »

La thèse d'une éradication soi-disant délibérée par la Russie de « l'Eglise de Kiev » est parfaitement absurde, puisque l'Eglise de Kiev fait partie intégrante de l'Eglise orthodoxe russe. La direction de l'Empire russe ne s'est pas donné pour objectif la destruction de l'Eglise gréco-catholique. En même temps, dans la mesure où sur les territoires traditionnellement orthodoxes d'Autriche-Hongrie et de Pologne, l'uniatisme était implantée par les autorités catholiques en ayant recours à la force, après la réunion de ces territoires à la Russie, une grande partie du peuple et du clergé a tout naturellement souhaité revenir à l'Orthodoxie, ce dont témoigne, par exemple, le Concile de Polotsk en 1839.

Certes, les autorités russes d'alors, favorisant ce processus, ont pu laisser passer des abus. S'il convient de condamner toute manifestation de violence dans les questions de foi, il est inacceptable de recourir à des substitutions de concepts comme se le permettent les auteurs de la « Conception œcuménique », dénonçant le sincère désir de revenir de l'union à l'Eglise orthodoxe comme de « l'uniatisme orthodoxe ».

Regrettant que les relations de l'EGCU et de l'Eglise orthodoxe russe soient assombries par un lourd passé historique, dont les conséquences se font sentir aujourd'hui encore, les auteurs du document se réfèrent pourtant uniquement aux événements de 1839, 1871 et 1946, lorsque les gréco-catholiques ont été réunis à l'Eglise orthodoxe. Ils s'abstiennent de faire mention des persécutions orchestrées par la République des Deux Nations contre les orthodoxes refusant d'accepter l'union, ou les cruautés des gréco-catholiques de l'Armée insurrectionnelle ukrainienne en Ukraine occidentale et en Biélorussie pendant la Seconde guerre mondiale. Avec cette approche de l'histoire, une seule des parties est présentée comme victime, comme Eglise-martyre.

Bien que le document affirme que « l'EGCU exprime sa volonté de chercher avec les frères orthodoxes des chemins de règlement des incompréhensions historiques », ses dirigeants, en contradiction avec cette thèse, continuent à insister sur la reconnaissance du statut patriarcal de l'EGCU. Pourtant, la question d'un patriarcat gréco-catholique en Ukraine, annoncé unilatéralement en 2002, est l'un des

principaux obstacles au dialogue entre orthodoxes et gréco-catholiques. Comme on sait, la hiérarchie des Eglises orthodoxes locales a exprimé à Rome son opinion défavorable sur la reconnaissance de l'EGCU comme patriarcat, montrant quelles seraient les conséquences négatives qu'entraînerait cette reconnaissance pour la situation religieuse en Ukraine et le dialogue orthodoxe-catholique en général. Continuer à insister sur le soutien des « tentatives séculaires » de l'EGCU à « achever le processus de formation de sa structure jusqu'au niveau patriarcal » signifie bloquer dès le départ tout progrès dans le règlement des problèmes entre orthodoxes et gréco-catholiques.

Un autre obstacle au dialogue est la reconnaissance par l'EGCU des « églises orthodoxes en Ukraine » comme s'il n'existait pas qu'une seule Eglise orthodoxe ukrainienne canonique, reconnue par l'ensemble du monde orthodoxe. « La conception œcuménique » laisse entendre que pour les dirigeants de l'EGCU, l'Eglise orthodoxe ukrainienne et les communautés schismatiques ont un statut identique « d'héritiers de l'Eglise de Kiev issue du baptême de Vladimir ».

Cette approche trouve son expression dans la pratique, lorsque les hiérarques de l'EGCU se permettent de participer à des offices communs avec des schismatiques, reconnaissant ainsi publiquement la validité de leurs sacrements (notamment du baptême et du sacerdoce), invitant des représentants du clergé schismatique dans leurs établissements d'enseignement, selon eux « pour une meilleure connaissance de l'Orthodoxie ». Ils effectuent avec ce clergé des visites communes à l'étranger où ils prononcent des déclarations à caractère politique. Ce soutien des gréco-catholiques aux schismatiques porte atteinte à l'unité chrétienne alors même que les Eglises orthodoxe et catholique recherchent de nouvelles voies de coopération.

La hiérarchie de l'Eglise russe a souvent attiré l'attention des dirigeants de l'EGCU sur la nécessité de respecter la structure canonique de l'Eglise orthodoxe, comme l'une des principales conditions au développement des relations entre les Eglises. Cependant, dans la pratique, les rapports étroits entre les hiérarques gréco-catholiques et les schismatiques, ainsi que les positions, maintenant fixées dans un document officiel, témoignent de ce que la direction de l'EGCU a l'intention de continuer à ignorer l'opinion des orthodoxes. Il reste à se demander comment, suivant une telle approche, les dirigeants de l'EGCU croient possible de parvenir à une quelconque avancée dans le dialogue avec l'Orthodoxie canonique.

Une autre affirmation suscite aussi l'étonnement : les auteurs du document assurent que dans les années 1990, « l'EGCU a établi un dialogue fructueux, bien qu'informel et non officiel avec les évêques et les théologiens de l'Eglise de Constantinople... dont l'objet était d'étudier comment rétablir la pleine communion avec l'Eglise mère de Constantinople. » Faisant partie de l'Eglise catholique et confessant la doctrine catholique, l'EGCU ne peut entreprendre par elle-même aucun dialogue pour la restauration de sa pleine communion avec l'Eglise de Constantinople en dehors du dialogue qui s'effectue dans le

cadre de la Commission mixte pour le dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique romaine. C'est la Commission mixte qui a les pleins pouvoirs pour discuter des problèmes théologiques existant entre orthodoxes et catholiques et chercher les moyens de les résoudre. Par ailleurs, le dialogue bilatéral entre l'EGCU et les représentants du Patriarcat de Constantinople, contournant l'Église orthodoxe ukrainienne, ne peut susciter que la méfiance et approfondir les contradictions qui exigent depuis déjà longtemps d'être résolues.

« La Conception œcuménique » de l'Église gréco-catholique ukrainienne est un document contradictoire, posant de nombreuses questions aux orthodoxes. Déclarant leur volonté de développer le dialogue avec l'Église orthodoxe, les dirigeants de l'EGCU ne se montrent pas prêts à une analyse sérieuse du passé historique ni à une évaluation responsable de la situation ecclésiale en Ukraine actuellement. Le document montre que l'EGCU attend de l'Église orthodoxe qu'elle vienne elle-même à sa rencontre, tandis que l'Église gréco-catholique ne croit pas nécessaire d'entreprendre quoi que ce soit pour une vraie résolution des problèmes existants.

Malheureusement, les actions de l'EGCU en Ukraine aujourd'hui non seulement ne favorisent pas le rapprochement entre orthodoxes et catholiques, mais aggravent les divisions déjà existantes, encourageant le schisme et continuant à porter le trouble dans les esprits des gens. Ainsi se manifeste la nature de l'uniatisme qui, depuis ses origines, dit la déclaration de Balamand, « a créé une situation qui est devenue source de conflit et de souffrances d'abord pour les orthodoxes, mais aussi pour les catholiques ».

---

Source: <https://mospat.ru/fr/news/49836/>